

[Accueil](#) | [Sports](#) | Nouveau coach en volleyball: Chênois mise sur Marco Camperi, un bleu qui a de la bouteille

Abo [Nouveau coach en volleyball](#)

Chênois mise sur Marco Camperi, un bleu qui a de la bouteille

Successeur de Ratko Pavlicevic, le technicien italien sera pour la première fois à la tête d'une équipe. Mais sa longue expérience d'assistant-coach parle pour lui. Portrait.

[Pascal Bornand](#)

Publié: 14.09.2022, 11h03



Marco Camperi, le nouvel entraîneur de Chênois Volleyball.

Il a de l'expérience à revendre, des états de service remarquables et, pourtant, c'est un bleu! À 48 ans, Marco Camperi se glisse pour la première fois dans la peau d'entraîneur principal. Le volleyball, le Bergamasque le connaît sur le bout des doigts et, pourtant, autre paradoxe, il ne l'a pratiqué qu'en série C, à Crema, avant de se destiner très jeune au rôle d'assistant-coach. Une fonction qu'il a occupée durant plus de vingt ans auprès de prestigieux techniciens italiens et de très grands joueurs. «Ils m'ont tout appris, tout donné», dit-il avec infiniment de reconnaissance.

C'est lui, cet homme de l'ombre à l'apparence austère et au sourire pétillant – un expert, un analyste du jeu hors pair, disent les connaisseurs –, que Chênois a choisi pour succéder à Ratko Pavlicevic, retourné en Serbie entraîner les filles d'Étoile Rouge Belgrade. C'est un pari, un tuyau soufflé par l'international Jovan Djokic, qui l'a côtoyé la saison passée à Milan.

«C'était le bon moment», estime l'intéressé. «Quand le club genevois m'a sollicité au printemps, je n'ai pas hésité très longtemps. J'ai consulté ma femme et j'ai dit oui. C'est un beau challenge», ajoute-t-il, lui qui affectionne le volley comme on aime le bon vin. Avec délectation. «Je ne suis pas sûr d'être un expert, je suis d'abord un passionné», nuance-t-il.

**«Je ne suis pas sûr d'être un expert, je suis
d'abord un passionné.»**

Marco Camperi, nouvel entraîneur du VBC Chênois Genève

Le *pallavolo* lui a sauté aux yeux à l'improviste, en 1989, à l'occasion des Championnats d'Europe. «Il m'a suffi d'un match à la TV pour me convaincre que c'était le bon sport. L'Italie a gagné son premier grand titre international et je me suis laissé tenter. «Viens jouer avec nous, tu es grand», m'a-t-on dit. J'avais 15 ans, je

jouais au foot, j'adorais skier et je mesurais 1,76 m. Ça m'a tout de suite plu; seulement, je n'ai plus grandi depuis.»

Plus tard, il aurait pu devenir libero mais l'envie de prendre en main une équipe, de vivre le volley autrement, a pris le dessus. «Le succès d'un groupe, c'est une somme de compétences. On cherche tous ensemble la bonne clé, le passe-partout», dit-il.

C'est ainsi, à 25 ans, alors que le volleyball transalpin vivait son âge d'or, que Marco Camperi a commencé à faire ses humanités. D'abord pendant dix ans en série A2 (2^e division). Ensuite à Lugano, aux côtés de Mario Motta, son témoin de mariage, aujourd'hui coach à succès de l'équipe de Suisse. Puis en série A1 (1^{re} division), auprès de Luca Monti (Piacenza).

Ensuite, en compagnie de Ferdinando De Giorgio (Lube Civitanova), l'actuel Mister de la Nazionale avec lequel il a remporté en 2019 le Scudetto, la Ligue des champions et le championnat du monde des clubs. Et, enfin, en secondant Roberto Piazza durant ces trois dernières années à PowerVolley Milan, vainqueur de la Challenge Cup en 2021.

Prêt à signer au LUC

Pourquoi a-t-il autant tardé à devenir calife à la place du calife? «Parce que, longtemps, je ne me suis pas senti légitime. J'ai fait une modeste carrière de joueur, il fallait d'abord que j'apprenne le métier», répond-il. Et puis, quand le temps est venu, les circonstances ont brouillé ses cartes.

«J'aurais pu signer au Lausanne UC en 2017, raconte-t-il. J'ai rencontré plusieurs fois Georges-André Carrel, l'équipe était faite mais, au dernier moment, j'ai reçu une offre de Lube Civitanova que l'on ne peut pas refuser. Finalement, c'est Max Giaccardi qui a été engagé.» Plus tard, c'est le Covid qui a contrarié ses plans.



À Sous-Moulin, Marco Camperi mouille son maillot au milieu de ses joueurs. Pour garder la forme et la ligne!

PASCAL BORNAND

Là, il est à Sous-Moulin et, depuis trois semaines, il conduit sa première équipe, mouillant son maillot à l'entraînement au milieu de ses joueurs, en suivant les plans que lui a transmis l'un des préparateurs physiques de la Lube, un ami. Entre la plaine du Pô et les bords de la Seymaz, le contraste n'est pas que paysager. Comparé à PowerVolley Milan et ses structures professionnelles, Chênois est un nain.

«Ce n'est pas un problème. J'ai trouvé ici un très bon cadre de travail et un excellent environnement humain. On peut toujours s'arranger, trouver des solutions adaptées à ses moyens.»

Marco Camperi

«Ce n'est pas un problème, rétorque Marco Camperi. J'ai trouvé ici un très bon cadre de travail et un excellent environnement humain. On peut toujours s'arranger, trouver des solutions adaptées à ses moyens. Le club l'a déjà fait en m'adjoignant un assistant, scout de l'équipe nationale suisse. Et puis, à tout niveau, la stratégie sur laquelle est basé le volley est la même. Il ne suffit pas de jouer bien, il faut jouer mieux que son adversaire. Et pour cela, il faut être ambitieux, comme l'est Chênois.» CQFD.

Pascal Bornand suit le sport local en tant que correspondant à Genève. Journaliste sportif depuis quarante ans, spécialiste d'athlétisme et de cyclisme, il a couvert de nombreux grands événements (Jeux olympiques, Coupe du monde de football, Tour de France) et reçu le Prix Nicolas Bouvier en 2016. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

0 commentaires